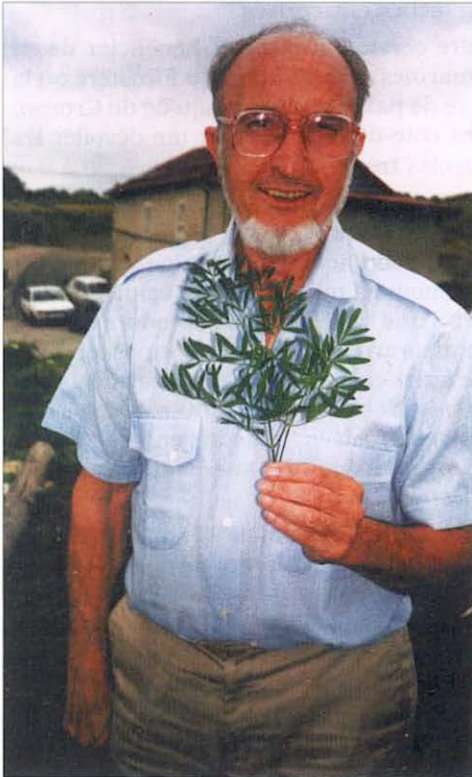


**A la mémoire de
François BUGNON
(1925 - 1998)**



François BUGNON (1925-1998)

La disparition brutale de François BUGNON, Professeur honoraire à l'Université de Dijon, emporté par une embolie le 15 novembre 1998, a soulevé une vive émotion. Pour ceux qui l'ont côtoyé, pour les botanistes de tous bords, ce fut un choc, tant était ancrée, en eux, l'image de sa vitalité et de son énergie communicative, tant fut profond le sentiment de perte provoqué par la disparition d'un homme de science aussi éminent que dévoué et pour beaucoup, d'un guide irremplaçable.

Des liens de longue date m'ont permis d'être le témoin d'une carrière féconde et de partager avec lui bien des moments privilégiés. Dans la masse des souvenirs qui affluent, j'en rappellerai quelques-uns, propres à éclairer les facettes d'une personnalité hors du commun.

Il y a bien longtemps que nous nous sommes connus. C'était à la Faculté des Sciences de Dijon où, étudiants, nous avons, l'un et l'autre, suivi l'enseignement de son père, Pierre BUGNON, professeur d'une grande rigueur intellectuelle, qui savait éveiller l'intérêt de son auditoire, homme droit et insensible aux

honneurs. J'ai rapidement apprécié la simplicité de François, son égalité d'humeur, sa gaieté souriante. Une personnalité à la fois forte et réservée qu'il fallait découvrir sous une modestie foncière, naturelle, s'est peu à peu révélée. On discute beaucoup de l'inné et de l'acquis. Toujours est-il qu'il était à l'image de son père : même caractère, mêmes qualités.

Notre amitié estudiantine s'est renforcée à l'occasion d'échanges scientifiques, de collaborations à des travaux communs, d'herborisations sur les collines de Bourgogne et du Nivernais et dans les paysages harmonieux du Val de Loire. Je ne saurais oublier, entre autres, cette excursion en Auvergne, sur la butte de Nonette où Ernest GRENIER nous a montré une rareté, l'*Allium flavum*. A la suite de je ne sais plus quelle mésaventure, François était handicapé. Une jambe bandée, claudiquant, il avait pourtant réussi à se hisser près de la merveille (pas encore protégée mais à ne pas toucher !), accrochée à une muraille. Une telle occasion ne pouvait être négligée, (même au prix d'une deuxième jambe abîmée). Ce comportement m'apparaît rétrospectivement comme révélateur de l'opiniâtreté, de la ténacité qu'il apportait dans les tâches entreprises.

Très ouvert et toujours prêt à rendre service, il m'a fait bénéficier de sa remarquable connaissance des algues marines, sur les côtes du Finistère où la famille BUGNON s'était ménagé un havre de paix dans la presqu'île de Crozon. Il m'a piloté également dans les combes côte-d'orientales pour me dévoiler les secrets de peuplements de lichens saxicoles très particuliers.

Nous partageons la même conception de l'intérêt pédagogique irremplaçable des travaux sur le terrain et tenions à organiser chaque année, pour nos étudiants, des voyages d'étude permettant le contact direct avec la nature dans des milieux et sous des climats variés. Un moment mémorable fut celui où, dans le décor splendide des Alpilles, au sein d'une végétation aussi odorante que captivante, une colonne d'étudiants dijonnais armée de carnets, loupes, presses bricolées, François en tête, a rejoint une autre colonne, non moins armée, celle des étudiants clermontois que je conduisais. Notre rencontre interuniversitaire eut beaucoup de succès. Ces expéditions, restées très présentes dans la mémoire des participants, nous ont été rappelées, bien des années plus tard, par nombre d'entre eux.

François a fait toute sa carrière à l'Université de Dijon, de 1944 à son entrée en retraite en 1985, gravissant tous les échelons de la hiérarchie depuis le plus bas (celui de préparateur temporaire qui n'existe plus aujourd'hui) jusqu'à celui de professeur titulaire. Captivé par la recherche, il ne reculait cependant pas devant les besognes administratives chronophages et assura les fonctions de Doyen de la Faculté des Sciences de la Vie et de l'Environnement de 1977 à 1979. Son activité s'est exercée dans plusieurs branches de la botanique. La liste de ses publications comporte plus de 160 références et il s'y ajoute des travaux hors publication.

Dans cette œuvre foisonnante qui traduit sa puissance de travail, *morphologie et morphogénèse végétales* tiennent la première place. Sa Thèse d'Etat, soutenue à Paris en 1952, porte sur la ramification des Ampélidacées. Il abordera de nombreux problèmes de morphologie avec la démarche méthodo-

logique *très concrète et logique* qui lui est propre : analyse minutieuse, approfondie d'un certain nombre d'exemples, en réservant une grande place à l'ontogénie, suivie d'une étude de morphologie comparée nécessitant un large échantillonnage. Il apportera ainsi des interprétations nouvelles, collant aux faits et solidement étayées.

Ces études l'amèneront à se consacrer à l'analyse des processus morphogénétiques qui se déroulent au sein des méristèmes. Avec ses collaborateurs, il apporte, sur un problème majeur qui a fait couler beaucoup d'encre, celui de l'organisation et du fonctionnement des méristèmes terminaux, une première nouvelle. La conception proposée permet une meilleure compréhension de l'activité morphogène apicale et rend compte de tous les modèles de construction connus. Elle est exposée dans plusieurs publications, cosignées avec J. VALLADE et Y. MIGNOTTE parues de 1983 à 1991. Ouvrant de nouvelles perspectives de recherche, elle aura - j'en suis persuadé - un bel avenir.

La géobotanique vient ensuite. A côté de multiples apports floristiques, biogéographie et la phytosociologie régionales figurent dans ses travaux. On lui doit la réalisation, en collaboration, de deux cartes de la végétation au 1/200 000, celles d'Autun et de Dijon.

Plusieurs années de sa retraite seront consacrées à un projet ambitieux qui lui tenait à cœur, la réalisation de la "Nouvelle Flore de Bourgogne". Après avoir coordonné l'activité de botanistes répartis dans toute la région et collecté les données, il assure intégralement la réalisation, l'illustration et la mise en pages d'un énorme ouvrage comprenant trois tomes parus en 1993, 1995 et 1998. Combien de fois me suis-je dit qu'il fallait un sacré courage pour entreprendre et mener à bien un tel travail !

Il s'est intéressé à la lichénologie et particulièrement à la mycologie, rédigeant une vingtaine de notes sur la flore fongique de la Côte-d'Or et la systématique de divers groupes de champignons (ses clés pratiques de détermination intéresseront, en particulier, amateurs et débutants). Un ouvrage publié en collaboration avec J.-C. VERPEAU, "Champignons de Bourgogne" (1952), révèle les qualités du vulgarisateur. On y trouve aussi quelques échos de son humour bien connu.

On lui doit deux autres ouvrages de librairie : *Biologie de la Vigne*, en collaboration avec R. BESSIS (1968) et *Arbres et forêts de Bourgogne*, avec M. JACAMOND et A. BRUNAUD (1983).

Chercheur passionné, emporté par son enthousiasme dans les hautes sphères de la cogitation scientifique, il savait revenir sur terre, réservant une partie de son temps à des tâches d'intérêt général.

Persuadé d'assurer pleinement sa mission d'universitaire en diffusant dans le public le progrès des connaissances, son implication dans la vie associative a été très importante : dynamique secrétaire de la Société Mycologique de la Côte-d'Or pendant plus de vingt ans, assurant la réussite des expositions annuelles, il se dépensait sans compter et animait aussi la Société des Sciences Naturelles de Dijon. La Société Botanique de France lui doit l'organisation de

plusieurs colloques, en collaboration et la direction d'une Session extraordinaire en 1992.

Très conscient de ses devoirs de citoyen, il a siégé au conseil municipal de sa commune, durant dix-huit années.

Les actions en faveur de l'environnement ont également constitué pour lui une préoccupation majeure. Il a dirigé le Centre d'Etudes Régionales de Bourgogne (C.E.R.B.) de 1980 à 1984 et participé activement à des recherches pluridisciplinaires sur des sites caractéristiques ou sensibles. Ayant appartenu à l'équipe chargée de l'étude et cartographie des biocoenoses de la vallée de la Loire sous sa direction, je garde le meilleur souvenir d'une expérience enrichissante, la satisfaction d'un travail constructif, débouchant sur des propositions de gestion et de protection raisonnées. Cette expédition m'a permis aussi de découvrir les capacités d'organisateur de notre guide et l'étendue de son dévouement car, après s'être dépensé sur le terrain, il prit en charge la rédaction et l'illustration des deux mémoires de synthèse.

Dans les années 1980, présidant le Comité scientifique du Parc naturel du Morvan, il établit rapports, articles sur la flore, les forêts, une tourbière... et rassemble les données sur les milieux intéressants du Parc à la demande du Conseil Régional. Ses avis étaient très recherchés par la D.I.R.E.N. Son intervention sur le site de Sougy-Teinte, haut lieu botanique nivernais pèsera d'un grand poids et entraînera l'adoption de mesures de protection. Les participants à la 25^{ème} Session extraordinaire de notre Société à Nevers en 1997, ont pu le visiter.

J'ai toujours connu François égal à lui-même, constant dans ses objectifs, ses amitiés, ses convictions, son attachement à sa famille. Il a eu quatre enfants et profitait de ses petits enfants qu'il conduisait chaque jour à l'école. Nos pensées se tournent vers la compagne admirable qui l'a constamment entouré, soutenu, encouragé, sa femme, Ginette BUGNON, cruellement éprouvée aujourd'hui, dont nous voudrions pouvoir atténuer le chagrin.

L'importance et la qualité des travaux de François BUGNON, le rayonnement de son enseignement lui ont conféré une *grande notoriété*. Totalement dépourvu d'ostentation, il n'en tirait aucune gloire. Son ouverture au dialogue, son accueil affable étaient également bien connus. Aussi était-il très sollicité, par des universitaires ou de simples particuliers amateurs de botanique, comme par des organismes officiels. Cela devint même une charge assez lourde (certainement pas comptabilisée dans les activités universitaires, inapparente ou considérée comme allant de soi chez le retraité qui doit avoir "tout son temps disponible" suivant une formule aussi trompeuse que répandue !).

Il a été fauché en pleine activité, tourné vers l'avenir, élaborant de nouveaux projets de recherche. Très affectés, ses nombreux amis s'accrochent à l'ultime image qu'il nous laisse, celle d'une belle ardeur, celle d'un enthousiasme créateur et communicatif intact. Je revois les jours heureux de nos expéditions dans la nature. Ils continuent et continueront de briller !

Son souvenir reste également très vivace chez ses anciens élèves. L'un d'eux qui a eu le privilège de renouer des relations suivies avec lui, Roger GOUX,

Professeur honoraire au Collège de La Charité-sur-Loire, a tenu à s'associer à l'hommage rendu à son Maître, en apportant un témoignage qui campe, avec force et justesse, le Professeur et l'Homme.

Voici ce témoignage :

Autrefois j'eus la chance de compter parmi les étudiants de M. BUGNON, à la Faculté de Dijon. Ce fut pour moi l'occasion de découvrir les éminentes qualités du professeur : la clarté de ses exposés, sa rigueur intellectuelle, son vaste savoir... et de découvrir aussi les non moins remarquables qualités de l'homme : sa bienveillance, son égalité d'humeur et son plaisant humour.

J'eus plus tard l'honneur de figurer parmi ses amis. Ce sentiment flatteur que l'on retire de la fréquentation des êtres d'exception, François BUGNON eût été fort surpris - dans sa grande simplicité - de l'inspirer à quiconque car jamais professeur ne fut moins cérémonieux vis-à-vis de ses anciens étudiants. A tous ceux que le hasard ou des intérêts communs mirent sur sa route, il ne sut que témoigner affabilité et amitié. S'il est vrai que souvent les êtres se découvrent dans l'intimité très différents de l'image qu'ils affectent en public, il n'en fut rien pour F. BUGNON : le professeur et l'ami partageaient la même inaltérable bonne humeur, le même humour, la même simplicité sans pour autant que l'un ou l'autre prît sa tâche "à la légère".

C'est progressivement lors de l'élaboration de sa Flore que je devais prendre pleinement conscience des multiples talents de F. BUGNON, talents assortis de la plus franche modestie. Cette "Nouvelle Flore de Bourgogne" dont il voulut faire un ouvrage collectif et qui n'eût jamais vu le jour sans la valeur et l'opiniâtreté de son maître d'œuvre, on ne dira jamais assez la part prééminente qu'il a prise à sa conception et à sa réalisation.

En quelques semaines notre maître d'œuvre se fit expert en matière de traitement de texte livrant à ses collaborateurs pour critique des synthèses de notes, des canevas de chapitres et des projets de mise en page à un rythme tel... que chacun peinait à le suivre.

Multipliant ses déplacements sur le terrain pour parfaire ou compléter son information, entreprenant des visites aux confins de la région auprès de ses collaborateurs pour prendre leurs avis ou leur soumettre ses projets, il avait toujours à portée de la main la loupe binoculaire et les cartons à dessins qui lui permettaient de saisir sur le frais tel ou tel échantillon végétal, telle ou telle pièce anatomique. Mis à part de rares emprunts (dûment signalés) à d'autres floristes, c'est à lui personnellement que l'on doit les centaines de planches de dessins que comporte le tome II. Labeur qui, par son ampleur et sa rapidité d'exécution parut prodigieux à ceux qui le virent opérer.

Sans négliger le détail, il savait aller à l'essentiel et sans balancer indéfiniment à attendre que les problèmes fussent tous aplanis, il avait cet esprit de décision qui permet de progresser tout en laissant en suspens d'inévitables questions... Mais n'est-ce pas le propre de la Science que d'ouvrir de nouvelles voies et de savoir que le dernier mot n'est jamais donné.

Coordonnateur avisé et animateur enthousiaste d'une équipe multidisciplinaire de botanistes de terrain, de phytosociologues, de pédologues, de géologues... et de bonnes volontés diverses, il sut mener à bien en 10 ans à peine (et malgré une première atteinte de la maladie qui devait l'emporter) une œuvre dont l'ampleur dépassait en matière de Flore tout ce qui avait été produit à ce jour en Bourgogne.

J.-E. LOISEAU

R. GOUX